



## ROGER CHARIER

Résistant, membre du mouvement « Combat »

« Evadé d'Allemagne, je revins dans les Hautes-Pyrénées en octobre 1941, plein du désir de continuer le combat contre l'ennemi allemand.

Mais mon premier contact avec la Résistance fut la conséquence d'un événement fortuit : j'étais répétiteur au lycée de Tarbes, fonction temporaire qui me permettait de vivre, lorsqu'un jour, je conduisis ma classe à un concert donné par la musique des Equipages de la Flotte. La présentation de cette formation était faite par Pierre Dumas, qui fit une allocution dans laquelle, s'adressant aux enfants, il leur recommandait de ne pas oublier leurs pères, frères ou parents qui continuaient le combat dans les camps ou ailleurs. Cette prise de position patriotique, en public, me fit grand plaisir et je ne pus résister à l'envie de remercier Pierre Dumas, auquel, j'adressai une lettre de félicitations.

Je ne savais pas à ce moment-là que Pierre Dumas était le chef du mouvement « Combat » dans les Hautes-Pyrénées. Pierre Dumas reprit tout de suite contact avec moi et, découvrant mon envie de participer à la Résistance, envie commune à presque tous les évadés de guerre, m'incorpora dans son organisation.

Pierre Dumas, à l'époque, était adjoint au Maire de Tarbes, et, dans sa fonction même, il n'hésitait pas à prendre des décisions qui ne laissaient aucun doute sur ses sentiments politiques. C'est ainsi que lors de la visite du Maréchal Pétain à Tarbes en avril 1941, il refusa d'assister à la réception de ce dernier à la mairie et refusa de pavoiser sa maison.

Autour de Pierre Dumas se trouvait déjà à cette époque, un groupe bien structuré : Garnier dit « Villeneuve » ingénieur chargé des actions et des sabotages, Baque chargé des renseignements, Lafon-Puyo, Henri Sajous, Raymond Moreau et d'autres. À vrai dire, nos actions se limitaient, faute de moyens, à des activités de propagande, de diffusion du journal « Combat » imprimé à Toulouse et de mise en condition de la population par des actions diverses.

Pour ce qui me concerne, je pris contact avec des amis qui autour de moi me paraissaient favorables et, au sein même de mes élèves, je recrutai certains d'entre eux, notamment Roland Cazenave qui devint très vite, malgré son jeune âge, l'animateur de la Résistance à Lourdes.

Au début de 1942, je fus contacté par Jacques Dhont qui me demanda d'accepter de servir à temps complet au sein de la direction régionale à Toulouse du Mouvement. Je quittai donc mon poste de répétiteur à Tarbes et j'entrai dans la clandestinité. À Toulouse, je fus chargé d'organiser dans les départements de la région, la propagande et le recrutement.

Sur le plan des Hautes-Pyrénées, c'est ainsi que je pris contact à Lourdes avec Célestin Romain, hôtelier, qui m'avait été présenté par Roland Cazenave ; à Lannemezan, le Docteur Baratgin, l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées Biarnais, Duteich, me donnèrent leur adhésion : à Sarrancolin le Docteur Marquié ; à Vic-en-Bigorre Léon Vergez fit de même.

En juillet 1942, le Mouvement « Combat » était bien implanté dans les Hautes-Pyrénées, sans que des actions spectaculaires fussent tentées. Toutefois, voulant marquer notre présence, le 14 juillet 1942 avec mon ami Iribaren, nous faisons sauter l'Office de Placement à Tarbes.

En novembre 1942, dans le cadre de ma mission de recherche d'éléments au sein de l'Administration, je rencontrai Pierre Cohou, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, qui était démissionnaire de ses fonctions de vice-président des Anciens Combattants et qui, de fait, se plaçait comme opposant au régime de Vichy. Je savais le patriotisme de cet homme intègre et je considérais que son adhésion à notre mouvement serait une bonne chose. Cohou me rappela qu'il avait été président de la Légion des Anciens Combattants et il ne voulait pas qu'on puisse, au sein de notre organisation lui reprocher cela. Si donc on voulait sans réticence l'accepter, il donnerait de grand cœur son adhésion à la Résistance.

Quelques jours plus tard, je le tranquillisais, j'avais en effet soumis ce cas à l'ensemble de nos camarades dirigeants de « Combat » dans les Hautes-Pyrénées, qui tous sans aucune réticence l'acceptèrent.

On sait le travail excellent que fit Pierre Cohou par la suite, puisque la Résistance s'étoffa autour de lui, et devint en 1943, chef départemental des Mouvements Unis de la Résistance.

Quant à moi, je poursuivis dans la clandestinité mon travail d'organisation dans l'ensemble de la région de Toulouse pour le Mouvement « Combat ». Mais au début 1943, se dessinait déjà sous l'impulsion de Jean Moulin, l'organisation des Mouvements Unis de la Résistance ; cette centralisation d'ailleurs correspondait tout à fait aux souhaits de tous.

C'est ailleurs au cours d'un contact que je devais avoir avec Gilbert de Chambrun, responsable de l'Armée Secrète et un responsable FTPF, au Jardin des plantes de Montpellier en février 1943 que je fus arrêté. Blessé au cours de l'arrestation, je fus interné à la prison Saint-Michel à Toulouse, puis à Paris à Fresnes et je fus envoyé à Buchenwald en Allemagne d'où je revins en avril 1945. »

***Parmi les premiers animateurs du Mouvement « Combat » dans les Hautes-Pyrénées, bien peu furent présents lors de la Libération du département (août 1944).***

***Roger Charier, Raymond Moreau, Baque, Célestin Romain furent déportés, tandis que Garnier (« Villeneuve »), Cénac et Pierre Dumas quittèrent le département pour assumer de plus hautes fonctions dans la Résistance régionale.***

***Ils furent remplacés dans leurs fonctions par : Pierre Cohou, Philippe Gachies, Henri Sajous, Lamousse, Jean Gaits, Roland Cazenave, Léon Maumus qui prirent en charge le Mouvement et furent plus tard les éléments dirigeants des Mouvements Unis de la Résistance.***